



Scannez ce QR code pour découvrir l'intégralité des contenus de **VOTRE ÉDITION**

Amandine Fery, 31 ans, redonne vie à une vieille machine à tricoter

Romilly-sur-Seine. Originaire de la commune, Amandine Fery répare une ancienne machine à tricoter à l'Espace vivant de la bonneterie. Un challenge pour la jeune femme qui souhaite éveiller les consciences sur l'impact environnemental de l'industrie textile.



Amandine Fery répare cette ancienne machine à tricoter.



Marylou Prévost
Journaliste

mprevost@lest-eclair.fr

Elle ne fonctionnait plus depuis des années. Une vieille machine à tricoter datant de la fin du XIX^e siècle, installée à l'Espace vivant de la bonneterie de Romilly-sur-Seine depuis 2001, se remet à faire des mailles. Ayant certainement appartenu à une entreprise de bonneterie romilienne, cette tricoteuse rectiligne de la marque suisse Dubied n'avait pas encore trouvé de réparateur. Mais c'était sans compter sur la pugnacité d'Amandine Fery.

Une passion qui s'est construite de fil en aiguille

Après avoir arrêté un BEP soigneur-animateur équin à Laval en Mayenne suite à un accident de cheval, la jeune femme, originaire de Romilly-sur-Seine, se lance dans un bac pro vente à Paris en alternance à l'auberge de Nicey à Romilly (l'hôtel-restaurant de sa mère). Elle y gère la

communication, l'accueil des clients mais aussi l'organisation du salon. « Cette partie-là a commencé à m'emmener vers le graphisme », précise la jeune femme, qui peint et dessine depuis toute petite.

Elle s'inscrit à l'école de design de Troyes, réalise un stage dans la communication et le marketing à la Maison Lejaby à Lyon, spécialisée dans la lingerie, puis y décroche un CDD. « Quand on est dans la communication, on a un rapport à l'image avec les shootings photo, mais le rapport au fil, aux gens derrière la fabrication a toujours été quelque chose qui m'a beaucoup interpellée. De là, j'ai eu envie d'aller plus loin », explique Amandine Fery.

Elle s'engage alors dans le programme ESIV de La Fabrique, un établissement d'enseignement de la chambre de commerce et d'industrie Paris Île-de-France, dédié à la production dans l'industrie du textile.

« On a eu un module de machine à tricoter et c'est là où j'ai eu un gros coup de cœur pour le tricot. Et, à la suite du programme de mon master, j'ai acheté une machine à tricoter de la marque Brother, qui date des années 1970-1980. J'ai "hacké" ma machine à trico-

ter pour que je puisse la connecter à mon ordinateur, faire mon motif sur l'ordinateur et envoyer mon fichier sur

« Ce n'est pas parce que la machine date de la fin du XIX^e qu'elle est bonne à mettre au placard. »

Amandine Fery

la machine », raconte-t-elle.

En deuxième année, elle entre en alternance au poste de cheffe de projet sur la sous-traitance et la relocalisation du Made in France chez Chantelle à Épernay, où elle découvre tous les secteurs d'activité au sein d'une usine. « Le monde du textile est très polluant et ça me rend malade. Ça m'a ouvert l'esprit sur la façon de repenser l'industrie textile. »

« Elle a encore beaucoup de choses à nous apprendre »

En 2023, Amandine Fery décide de revenir à Romilly-sur-Seine, ville marquée par l'industrie textile, pour se rendre à l'Espace vivant de la bonneterie, avec l'objectif d'en ap-

prendre plus sur les matières textiles.

Elle échange alors avec Annie Poniewira, présidente de l'Association Romilly-Patrimoine, qui lui présente un métier à tricoter rectiligne, de la marque Dubied, qui ne fonctionne plus.

« Mon mari (qui avait été ouvrier bonnetier) l'avait remis en route. Ça lui semblait simple, jusqu'au jour où on a perdu toutes les mailles. Francis Boulard a essayé et puis quand Amandine a voulu essayer on l'a laissé faire. C'était bien que cette machine refonctionne parce qu'au point de vue tissus élastiques, on n'avait pas de machines qui fonctionnaient », explique Annie Poniewira.

Amandine Fery se lance donc dans ce nouveau challenge. « J'ai commencé à travailler dessus il y a un an et demi, puis je n'ai pas pu m'en occuper pendant un an mais il y a trois semaines, j'ai repris », indique cette passionnée.

Aidée de Francis Boulard, un ancien bonnetier de Romilly, elle réalise un travail minutieux, retirant les aiguilles une à une pour les nettoyer. « Elles étaient rouillées, ce qui bloquait le système, donc c'est surtout un gros nettoyage et du calage. Ce n'est pas beaucoup plus que ça », précise-t-elle. Pour elle, réparer cette machine signifie aussi poursuivre sa démarche écoresponsable. « Ce n'est pas parce que la machine date de la fin du XIX^e qu'elle est bonne à mettre au placard. Elle a encore beaucoup de choses à nous apprendre, à nous transmettre », assure Amandine Fery.

Un entrain pour l'ancien qui réjouit Annie Poniewira : « J'ai trouvé ça formidable qu'une jeune s'intéresse à du matériel ancien alors qu'aujourd'hui, les jeunes sont plus du côté de l'électronique ».

Mais l'aventure d'Amandine avec le tricot est loin de se terminer avec la réparation de la machine. La jeune femme donne régulièrement des cours de tricot à Lyon, et poursuit des recherches sur les biomatériaux.

